Jean Vercherand. Microéconomie. Une approche critique : théorie et exercices

Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. « Business & Innovation », 2016, 493 p.

Quentin Mathieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/5276>

DOI : 10.4000/economierurale.5276

ISSN : 2105-2581

Éditeur

Société Française d'Économie Rurale (SFER)

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2017

Pagination : 105-108

ISSN : 0013-0559

Référence électronique

Quentin Mathieu, « Jean Vercherand. Microéconomie. Une approche critique : théorie et exercices », *Économie rurale* [En ligne], 360 | juillet-août 2017, mis en ligne le 15 août 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/5276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/economierurale.5276>

 Jean VERCHERAND

Microéconomie Une approche critique : théorie et exercices

Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. « Business & Innovation »,
2016, 493 p.

Ce manuel de microéconomie fait en quelque sorte office d'épouvantail dans la microéconomie moderne. Écrit par un agroéconomiste et historien, l'auteur prend soin de décortiquer chaque pan de la théorie microéconomique classique et d'y apporter deux contributions majeures : une application de ces théories dans le domaine agricole et une critique systématique de la pensée orthodoxe en économie. Dès les premières lignes, Jean Vercherand pose les deux grandes idées qui seront développées tout au long de son ouvrage. La première est que le travail salarié ne dispose pas de l'« autonomie de la volonté » comme le suggéraient Karl Marx (1818-1883) et Jean Sismondi (1773-1842), et donc qu'il existe des distorsions dans les rapports de force sur le marché du travail. D'ailleurs, les références aux travaux de Sismondi sont forts appréciables, son œuvre ayant été quelque peu éclipsée par celle de Marx, alors que ce dernier s'est largement inspiré des idées du premier. La seconde grande idée développée dans ce manuel est centrée sur l'impact du progrès technique sur la croissance et les cycles économiques. Le progrès technique influe sur les gains de productivité, mais il crée aussi des innovations dans les biens de consommation, innovations qui font varier les comportements des ménages dans leurs choix économiques et dans le temps. L'auteur va donc chercher à explorer ces deux sujets, souvent ignorés ou mal étudiés par la pensée économique classique. Un propos général qui se situe parfaitement dans le sillage de la controverse qui oppose les partisans de l'orthodoxie face à ceux de l'hétérodoxie de la pensée économique.

Ceci en devient d'ailleurs presque « co-casse » lorsque l'auteur, aux positions hétérodoxes affirmées, cite à plusieurs reprises les travaux sur le marché du travail de Pierre Cahuc et André Zylberberg, auteurs connus pour leur très virulent et décrié pamphlet sur l'hétérodoxie en économie, *Le Négationnisme économique*¹.

Tout au long de ces 493 pages, l'auteur propose une revue des principaux chapitres de la microéconomie en un peu plus de 330 pages de théorie et 130 d'exercices corrigés. Somme toute, la structure de l'ouvrage suit une trame relativement identique à celle d'autres manuels de microéconomie. De la modélisation de l'offre et de la demande, en passant par le comportement des ménages et des entreprises, le marché des facteurs, l'équilibre général et enfin les biens publics, l'auteur passe en revue tout ce dont des étudiants en licence universitaire ont besoin de savoir sur la microéconomie en l'espace de 7 chapitres. Mais pour les initiés à la théorie économique, le lecteur trouvera plaisir à revisiter ses cours de microéconomie grâce aux nombreux commentaires, critiques et remarques que fait l'auteur dans son manuel. Celui-ci parvient à proposer un propos réellement original en mettant en perspectives cet ensemble théorique avec les faits historiques, et des aspects réels de la vie quotidienne comme le droit. Par exemple, l'auteur démontre comment la réduction du temps du travail, le développement du droit du travail et des syndicats ont permis d'accroître le revenu salarial et l'emploi à travers la régulation des rapports de force entre employeurs et employés. Idée pourtant largement contestée par la pensée libérale, mais que l'auteur confronte avec brio aux faits et aux statistiques afin d'affirmer son propos.

1. Cahuc P. et Zylberberg A. (2016). *Le Négationnisme économique. Et comment s'en débarrasser*. Paris, Flammarion.

Nous ne nous attarderons pas sur la description détaillée de chaque chapitre qui, comme dit plus haut, suit une structure classique d'un ouvrage de microéconomie, mais nous aborderons les éléments novateurs qu'apporte ce manuel, en particulier en ce qui concerne les marchés agricoles et l'économie du travail².

L'étude de l'offre et de la demande sur un marché dans le premier chapitre est relativement marquante pour l'analyse de la loi de King-Davenant (1696). L'exercice pratique proposé sur la démonstration de cette loi permet de montrer à quel point les marchés agricoles sont instables et en quoi l'intervention sur ce type de marché est nécessaire. Toutefois, l'auteur prend soin de souligner que la superposition de mesures régulationnistes sur les marchés, justifiées ou non, ont pu brouiller l'origine de leurs défaillances, et donc amoindrir l'efficacité de l'intervention publique.

Le second chapitre, consacré aux comportements de ménages, est profondément instructif pour la suite de la lecture en posant les bases de l'argumentation sur les deux principales thèses défendues par le manuel. La première selon laquelle le salariat n'est pas libre dans ses choix et est en état de dépendance économique avec les employeurs. Ce qui débouche par la suite sur des relations conflictuelles entre les deux partis. La seconde relevant que les innovations technologiques dans les biens de consommation influent sur le comportement des ménages (consommation et épargne), ce qui implique que la consommation des ménages, et donc l'élasticité de la demande en bien, n'est pas linéaire dans le temps. Cette mutation des comportements provient des différents types d'innovation dans les biens de consommation, innovations pouvant

être de fonctionnalité ou de qualité. La différence fondamentale entre les deux réside dans le fait que l'innovation de fonctionnalité renforce la complémentarité des biens, alors que celle en qualité implique une substitution entre les biens.

Dans ce même chapitre, l'auteur propose une mise en perspective intéressante avec le développement des syndicats et du droit du travail en France du XIX^e siècle à nos jours. Les arguments les plus saisissants mis en lumière par l'auteur concernent le fait que la durée du travail n'a que faiblement diminué depuis la Seconde Guerre mondiale, et que le rééquilibrage des rapports de force entre les salariés et les employeurs a permis une progression et une meilleure répartition des revenus. De plus, l'auteur souligne ici que le salariat dispose d'une « liberté limitée », et que les employeurs ont les pouvoirs nécessaires pour peser sur les salaires, les conditions et la durée du travail. Ainsi, l'offre de travail (ou la demande d'emploi) ne se présente plus sous la forme d'une courbe, mais sous la forme d'une plage d'offre dont les employeurs peuvent disposer, ce qui est une proposition réellement innovante par rapport à la représentation classique que l'on se fait du marché du travail. La crise des années 1970 et la fin des 30 Glorieuses ont vu naître l'émergence d'un chômage de masse, que même les politiques les plus libérales n'ont su éradiquer aujourd'hui. Une analyse plus qu'intéressante donc, par rapport à tous les maux dont peuvent être accusées les mesures qui ont visé à réguler le temps de travail et garantir la sécurité des travailleurs.

Le troisième chapitre se penche sur le comportement de l'entreprise et la théorie de la production. On retrouve une analyse relativement classique ici, avec une étude détaillée du programme d'optimisation de l'entreprise dans ses décisions de production. Un chapitre qui transite par de nombreuses formulations mathématiques, mais dont la pédagogie

2. En plus des ouvrages cités par Jean Vercherand dans sa bibliographie, nous pouvons y rajouter la lecture d'un autre manuel de référence en microéconomie : Pindyck R., Rubinfeld D., Sollogoub M. (2009). *Microéconomie*. 7^e éd., Paris, Pearson Éducation.

de l'auteur permet de suivre aisément le raisonnement et la logique.

Le quatrième chapitre se concentre sur le marché des biens de consommation et l'équilibre partiel du marché. On reste ici dans la lignée classique du chapitre précédent, avec une analyse d'un marché en concurrence pure et parfaite (CPP) et ce qu'il advient lorsque ces hypothèses de CPP sont levées, notamment avec la formation d'autres structures de marché (monopole, duopole et oligopole). À propos de l'analyse de l'équilibre d'un marché en CPP sur le long terme, l'auteur fait remarquer que les entreprises sont censées réaliser un profit « pur » (dit surprofit) nul et fait un parallèle pertinent avec le déclin du secteur agricole en France. Par ailleurs, l'introduction de la dynamique dans les ajustements du marché permet à l'auteur d'aborder le modèle du cobweb de Mordecai Ezekiel (1899-1974), et d'évoquer l'impact des cycles de production, ainsi que l'amplification des crises lorsque l'équilibre du marché diverge³. Nous soulignerons l'effort de l'auteur de développer davantage les implications de ce modèle sur les marchés agricoles dans la partie consacrée aux exercices. En effet, les exercices 19, 20 et 21 proposent d'étudier, par exemple, les cycles de production dans le porc et de la pomme de terre, ou de calculer le coût des fluctuations d'un marché pour la communauté, tout en proposant un commentaire sur l'histoire de la régulation des marchés agricoles et des positions ambivalentes du syndicalisme agricole. Cependant, cette partie aurait peut-être pu bénéficier d'un traitement encore plus approfondi par rapport à la posture critique de l'auteur. Il aurait été opportun que celui-ci s'attarde davantage sur certains éléments négligés par la recherche économique actuelle, comme les phénomènes chaotiques sur le prix

de certains biens agricoles (cette théorie est seulement évoquée en page 265), ou bien de proposer un commentaire sur le retour de préoccupations régulationnistes sur les marchés avec la crise agricole actuelle en France. Mais nous pouvons comprendre que l'auteur n'ait pas développé davantage son propos, vu l'ampleur de la tâche.

L'auteur aborde par la suite les imperfections du marché en passant en revue les principales théories développées par la nouvelle économie classique, à savoir les asymétries d'information, l'incertitude et la théorie des jeux. Un passage en revue assez rapide de ces nouvelles théories, mais très bien synthétisées. Nous remarquons à nouveau le regard critique de l'auteur sur cette partie, celui-ci évoquant les résultats décevants de ces théories dans l'explication du chômage et des crises.

Pour sa part, le cinquième chapitre aborde le marché des facteurs de production. Nous relevons trois principaux apports originaux dans l'analyse de l'auteur, avec à nouveau une dénonciation de la représentation classique du marché du travail, une analyse détaillée du marché foncier agricole, et une analyse des crises dans les cycles économiques⁴. L'auteur fait d'ailleurs un parallèle intéressant entre l'évolution conjointe de l'investissement des entreprises et de la consommation des ménages dans les cycles économiques, comme le décrivaient Simon Kuznets (1901-1985) et Nicholas Kaldor (1908-1986), avec la discordance entre les capacités de production des entreprises et la propension marginale à consommer (PMC) des individus.

Ainsi, dans le sixième chapitre consacré à l'équilibre général, l'auteur démontre alors que la production, l'investissement et les profits s'accroissent

3. Ezekiel M. (1938). The Cobweb Theorem. *The Quarterly Journal of Economics*, vol. 52, n° 2 (Feb. 1938), pp. 255-280. Il est toutefois assez surprenant que Jean Vercherand ne le cite à aucun moment dans son ouvrage.

4. Voir l'exercice particulièrement instructif n° 27 (p. 438) proposé par l'auteur, avec une étude sur le lien entre la motorisation de l'agriculture et la hausse du prix des terres en France.

(respectivement décroissent) plus rapidement que les salaires et la consommation pendant les phases d'expansion (respectivement de récession). Il y ajoute que les innovations dans les biens de consommation, de par leur influence sur le comportement des ménages, permettent d'enrayer la décroissance de la PMC des ménages et de modifier les comportements d'épargne de ces derniers. Ce dernier aspect fut largement négligé par les tenants de l'économie de l'offre et de la loi des débouchés de Jean-Baptiste Say (1767-1832), qui considèrent les consommateurs comme des acteurs passifs⁵. Une analyse vraiment originale donc, dans le vaste champ des théories de la croissance.

L'ultime chapitre de l'ouvrage traite de l'intervention publique et de l'existence des biens publics. Nous apprécierons le développement consacré aux externalités (positives comme négatives) en agriculture, et en particulier sur l'analyse des mécanismes d'incitation pour rémunérer les services environnementaux rendus par les agriculteurs, soit avec des subventions comme les mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC), soit avec la contractualisation telle que les conventions de pâturage pour entretenir les terrains et les paysages.

La dernière partie du manuel est consacrée à des exercices corrigés et commentés sur des thématiques liées à chaque chapitre. Globalement, la plupart de ces exercices sont rattachés à des

sujets agricoles (par exemple, comment un producteur détermine la combinaison d'intrants utilisés, quels sont les effets d'une variation du prix des produits agricoles sur un marché), et le lecteur ou étudiant y trouvera des applications concrètes des théories économiques à la réalité. Nous pouvons faire une légère critique sur l'équilibre et l'enchaînement de ces exercices, certains en début de chapitre étant plus longs et plus difficiles à résoudre que les suivants au sein d'une même partie. Un certain niveau en mathématiques est aussi requis pour pouvoir les résoudre, mais cela reste largement à la portée d'un étudiant en économie en premier cycle universitaire.

Nous ne saurions donc que trop recommander ce manuel pour les étudiants, chercheurs et enseignants en économie, qui en plus de passer en revue les principaux champs de la microéconomie, propose une analyse originale sur des sujets monopolisés jusqu'ici par la pensée économique orthodoxe. Cet ouvrage peut ouvrir la voie à de nouvelles formations universitaires en France, avec une spécialisation en économie agricole dans les universités ou les écoles d'agronomie dès les premières années du cycle d'apprentissage. Du moins, ce manuel permettra de renforcer davantage l'enseignement dans les formations déjà existantes. ■

Quentin MATHIEU

*Chambres d'agriculture de France
Direction économie des agricultures
et des territoires*

5. Théorie selon laquelle *l'offre crée sa propre demande et la porte à son niveau*. Or, comme le précise J. Vercherand : « Ce n'est pas parce que les entreprises seraient capables de doubler le volume de leur production et les revenus distribués que les ménages voudront doubler leur consommation » (chapitre 6, § 3.2.2, p. 281).